

LE NŒUD ONTOLOGIQUE
DE L'ANALYSE ÉCONOMIQUE MODERNE
(HUME-MARX-SCHUMPETER)*

"M. Weber ne répugnait pas à déclarer que dans la mesure où il lui était permis d'en juger vu son ignorance presque totale de la question, il ne voyait aucune objection de principe à ce que les économistes faisaient dans la réalité, tout en n'étant pas d'accord avec eux sur ce qu'ils croyaient qu'ils faisaient, c'est-à-dire sur l'interprétation épistémologique de la marche suivie."

Joseph Aloïs Schumpeter¹

Nous voudrions commencer ici à délier le nœud qui attache l'analyse économique moderne à ce dont elle prétend pourtant s'être détachée à son principe, c'est-à-dire l'ontologie, et où, si l'on nous permet ce jeu de mots, elle s'en-lyse d'une manière qui ne supporte pas d'être tranchée.

Précisons tout d'abord que nous entendons parler ici de l'ontologie en son acception traditionnelle. En ce sens, elle se confond avec la métaphysique générale (la connaissance de l'être de l'étant en général, déterminé par les Grecs, et depuis eux, comme *ousia*, présent-subsistant), condition de possibilité de toute métaphysique spéciale (ayant pour objet soit l'étant suprême, dieu, soit l'étant physique ou humain). Cependant, ce n'est qu'en

* Le texte de cet article fut prononcé dans la salle Louis Liard de la Sorbonne le 2 novembre 1991, lors de la seconde Rencontre franco-péruvienne de Philosophie (Paris-Strasbourg-Toulouse, 30 octobre-6 novembre 1991), et il fut publié dans les actes de ce colloque, [*La notion d'analyse*](#), Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 1992, 443 p., pp. 347-385.

¹ *Histoire de l'analyse économique* (Gallimard, Paris, 1983), tome III, p. 100.

apparence que l'ontologie a la primauté sur la métaphysique spéciale ; car elle ne s'intéresse jamais à l'être de l'étant qu'en vue de connaître son fondement, et par là elle est toujours d'emblée onto-théo-logie, ou onto-ego-théo-logie ; elle est donc toujours entremêlée à la métaphysique spéciale.

Quant à l'économie, elle est née en Grèce en liaison avec l'ontologie et l'analyse. Le nom originaire de l'*ousia* fut en effet le foyer de l'*oikos*, *estia*, foyer de la propriété, de la richesse, et aussi bien foyer religieux du culte offert par Zeus à *Hestia*, la divine virginité immobile au cœur de la demeure des dieux. C'est là une étymologie que Platon et Aristote attestent et avec laquelle Heidegger met en rapport l'allemand *An-wesen*, "la propriété rurale fermée sur elle-même". Cependant, au cœur de l'*oikos*, où s'effectuait le partage des richesses, était tenu jalousement celé le *xoanon* ; cet *eidolon* talismanique, lié symboliquement par un fil de laine ou une chaîne d'or, conférait à son possesseur la gloire (*doxa*) et le pouvoir de l'*orthodoxa*² que, dans le *Ménon*, Platon décida de délier de l'invisible et d'enchaîner par la connaissance de sa cause pour pallier son égarement dans l'opinion vulgaire manipulée par la sophistique ; ce fut l'œuvre de *La République*, et en particulier de son Livre VI, où la *diérèse* est rattachée à un principe anhypothétique ; prémices de la constitution de l'analyse démonstrative péripatéticienne (*Analytiques seconds*, II, 1). Aristote, par ailleurs, circonscrit l'achèvement "*manifeste*" (*Economiques*, I, 1, 1343 a 10) de l'*oikos* dans les limites *entéléchiques* de la *polis*, le fait de nature (*Pol.*, I, 2, 1252 b 30) dont la résolution analytique commande la définition de l'*épistémè praktiké ékonomiké* (I, 1, 15-20 ; 2 ; 3, 1253 b 1). Ce n'est qu'à partir de cette fondation générale de l'*oiko-nomia*, de l'institution de l'*oikos* dans son *nomos* méta-physique, que ce qui se tient là a

² En laquelle Lacan vit un jour la psychanalyse en personne : "*L'analyse, c'est ça.*" *Séminaire II* (Seuil, Paris, 1978), p. 31.

pu être regardé comme *eidos* ou *idea*, et que l'économie a pu être placée sous le joug de la politique, elle-même déterminée comme la science architectonique.

Mais l'économie *moderne* ne prétend-elle pas précisément s'affranchir de la métaphysique ? Il est vrai, en effet, qu'elle tend à s'en tenir à la science de son domaine. C'est ainsi que pour le médecin Quesnay elle est une physique sociale ; chez Hume elle appartient à la science de la nature humaine, qui emprunte sa méthode analytique à la philosophie naturelle de Newton dont s'inspire encore la théorie walrasienne. Cependant, si l'on admet avec Heidegger que le comportement scientifique est seulement possible s'il se tient au préalable engagé dans le rien, alors il devient douteux que l'économie moderne ait déjà atteint à une telle liberté. Elle reste en particulier tributaire de deux déterminations ontologiques typiques de la modernité, le progrès et la valeur, dont le fondement est le *cogito*, advenu sous la plume de Descartes, "naturalisé" ultérieurement par Hume ; plus généralement, l'unique et légitime accès à la nature humaine est pour elle le connaître, l'*intellectio*, en son sens physico-mathématique, lors même qu'elle tient à distance l'économétrie. Or, la modalité d'être de la *res cogitans* est toujours celle de l'être au sens du présent-subsistant, et cela pour toute l'époque moderne jusqu'à Husserl inclus. Ainsi Heidegger peut-il déclarer que :

"le renversement philosophique opéré par la philosophie moderne < en direction du cogito > se trouve dans son principe, et ontologiquement, annulé et non avénu. [...] < La métaphysique ancienne > se transforme en un mode de pensée dans lequel on tente d'accéder, à l'aide des concepts ontologiques traditionnels, à une connaissance ontique positive de Dieu, de l'âme et de la nature".³

³ *Les problèmes fondamentaux de la phénoménologie* (Gallimard, Paris, 1975), p. 156.

Bien entendu, la question se pose ici de savoir dans quelle mesure cette affirmation de Heidegger s'applique à l'économie, c'est-à-dire dans quelle mesure celle-ci est une métaphysique rentrée ou, ce qui revient au même, sortie hors d'elle-même dans le domaine de la connaissance positive. En particulier, nous nous demanderons si l'analyse économique moderne n'est pas condamnée – compte tenu de ses présupposés ontologiques – à renouer avec l'ontothéologie (en son sens large) pour conjurer la dissolution de son statut scientifique dans l'activité identifiée par Aristote sous le nom de chrématistique (proprement dite), pseudo-science de recherche "*des sources et des méthodes d'échange destinées à procurer le maximum de profit*" (*Politique*, I, 9, 1257 b), seule forme d'intelligence productive fondée sur une opération analytique, qui, comme l'analyse économique moderne, prétend s'affranchir des limites du politique. Pour les Anciens, l'analyse du mouvement (de la production ou de la nature) est en droit seconde par rapport à la connaissance de ce mouvement téléologiquement réglé (sur l'ordre politique ou théologique). C'est pourquoi, chez Aristote, il n'y a pas plus d'économie mathématique (recourant en particulier à la statistique) que de physique mathématique (reposant sur un calcul de l'infini). L'infini, pour lui, est un terme arithmétique, pas même géométrique et encore moins physique, qui ne désigne rien de positif mais seulement l'indéfinie répétitivité de l'opération du calcul (*Physique*, III, 6), soit le futur faux infini de Hegel. Et c'est parce que la chrématistique poursuit spéculativement la fin indéfinissable d'une vie illimitée, au regard de laquelle tout moyen de vivre apparaît toujours pauvre, qu'elle comporte une opération analytique immanente, comme instrument de l'auto-production de la "subjectivité",⁴ mue par le désir de

⁴ Sous la forme, non certes déjà moderne, de ces éclats de perspective qui, sans jamais parvenir à converger en un seul point de fuite, creusent la peinture bidimensionnelle dès la fin du Vème s., – toujours plus aux époques hellénistique et romaine (cf. les "*Paysages de l'Odyssée*" du Vatican) –, et dont "*l'ensemble a une qualité irréaliste, presque*

s'accroître indéfiniment, mais travaillant finalement à la production de "*cette étrange richesse*", "*celle dont l'abondante possession n'empêche pas de mourir de faim...*" (Pol., I, 9, 1257 b 10).

Dans cette communication nous nous en tiendrons à trois représentants de l'économie moderne : Hume, Marx, Schumpeter. Tous trois se montrent soucieux d'affranchir l'analyse économique de la métaphysique, grâce à une réflexion critique sur l'histoire, la théorie et l'idéologie. Nous suivons le fil conducteur de la définition de l'analyse économique donnée par Schumpeter dans *l'History of economic analysis*, ouvrage paru en 1954, et tenu pour une bible par de nombreux historiens de la pensée économique dans le monde.

I. DÉFINITION

Dans la première partie de *l'Histoire*, Schumpeter définit l'analyse économique comme l'ensemble des "*recherches intellectuelles que l'homme a menées en vue de comprendre les phénomènes économiques, ou, ce qui revient au même, [...] les aspects analytiques ou scientifiques de la pensée économique*".⁵ Vers la fin du même ouvrage, il la définira encore "*l'ensemble de faits et de méthodes rassemblés par les économistes pour expliquer les phénomènes de la vie économique*".⁶

A s'en tenir à ce niveau de généralité, il faut bien reconnaître la pauvreté et l'imprécision de la définition de Schumpeter. Elle reste

spectrale, comme si l'espace extra-corporel ne pouvait s'affirmer qu'aux dépens des corps solides et, semblable à un vampire, se nourrissait de leur substance même. ", Erwin Panofsky, *La renaissance et ses avant-courriers dans l'art d'occident* (Flammarion, Paris, 1976), pp. 129-130.

⁵ *Op. cit.*, tome I, p. 25.

⁶ *Ibidem*, t. III, p. 503.

floue tant sur l'objet spécifique de l'analyse économique que sur ses méthodes propres. Elle nous apprend seulement que l'économie vise à comprendre les phénomènes économiques, ce qui revient à les expliquer, c'est-à-dire à en fournir une connaissance scientifique, générale et objective. Toutefois, cette indécision épistémologique est philosophiquement lourde de sens et éclairante pour notre sujet. Elle nous révèle en effet la difficulté qu'éprouve l'analytique économique à définir son statut scientifique, comme en témoigne le débat dont L. Walras, l'un des auteurs favoris de Schumpeter, se fait l'écho et voudrait se faire juge dans la 1^{ère} Leçon des *Eléments d'Economie Politique Pure*. Au reste, Schumpeter admet lui-même, cette fois contre Walras⁷, que l'économie n'est pas une science exacte comme peut l'être la physico-mathématique aux méthodes de laquelle elle ne participe que pour une faible part. Et à la question de savoir si seulement elle est une science, il répond par une liste non limitative de cinq définitions de la science, pratiquement équivalentes, auxquelles pourrait satisfaire l'économie ; leur lecture renforce plutôt qu'elle ne la dissipe l'impression d'une pensée floue ; cependant, l'une d'entre elles doit dès à présent retenir notre attention, car elle définit l'analyse en son sens général et non strictement économiste :

"[...] est science tout domaine de connaissance qui a mis à jour des techniques spécialisées de recherche des faits et d'interprétation ou d'inférence (analyse)".⁸

La science "moderne" est donc, comme l'indiquera synthétiquement la cinquième définition, une "connaissance outillée" ("*a tooled knowledge*") que nous sommes en droit

⁷ *Eléments d'Economie Politique Pure, O. E. C. d'A. et L. Walras* (Economica, Paris, 1988), tome VIII, pp. 20-22 et 53.

⁸ *Op. cit.*, I, p. 30.

d'assimiler à l'empirisme logique. En effet, Schumpeter restreint à deux traits saillants la diversité des règles méthodologiques relative à la multiplicité des domaines de la science : (1) les faits recevables sur des bases scientifiques se réduisent aux "*faits vérifiables par l'observation ou l'expérience*", et (2) l'éventail des méthodes acceptables se ramène à l'"*inférence logique à partir de faits vérifiables*". En son sens très général, l'analyse se confond donc avec l'inférence empirico-logique.

Bien que l'éclectique Schumpeter soit difficilement classable, il est toutefois possible de situer sa formation théorique à la confluence de quatre grands courants : l'école des classiques anglais (Ricardo et Stuart Mill principalement), l'école autrichienne (surtout Böhm-Bawerk et von Wieser), l'école française (de Boisguilbert à Walras), et, enfin, l'école historique de Werner Sombart et l'école sociologique de Max Weber. Si l'on cherche le plus petit dénominateur commun de ces diverses influences, il ne manquera pas d'apparaître que c'est un empirisme anti-métaphysique. La plupart des auteurs précités sont d'ailleurs mentionnés à ce titre dans le *Manifeste du Cercle de Vienne*.⁹ Et s'il fallait, parmi les diverses écoles fréquentées par Schumpeter, désigner celle qui lui ouvrit la porte des autres, alors il faudrait nommer l'école autrichienne et il deviendrait évident qu'il appartient largement au courant de pensée des Grands Viennois par lesquels il a été formé. De 1905 à 1906, il a suivi en particulier les séminaires de Böhm-Bawerk et de von Wieser qui, en 1903, a succédé à Carl Menger, fondateur de l'Ecole de la doctrine d'Utilité Marginale, signalé dans le *Manifeste du cercle de Vienne* parmi les savants dont le cercle a principalement discuté les travaux.¹⁰ La marque attestant cette filiation est sans conteste l'adhésion de Schumpeter au *credo* positiviste logique d'un

⁹ *Manifeste du Cercle de Vienne et autres écrits* (Puf, Paris, 1985), p. 126.

¹⁰ *Ibidem*, pp. 112-113.

langage scientifique unitaire coordonnant les énoncés protocolaires.¹¹ Ainsi admet-il non seulement la thèse strictement empiriste qui réduit l'analyse logique au rôle de moyen de traduction des contenus empiriques élémentaires, mais encore la thèse "économique" machienne, tant débattue au sein du Cercle de Vienne, d'une logique générale, garantissant l'Unité de la Science (Carnap), obtenue par abstraction généralisante ; un "*organum d'analyse globale*", fonctionnant formellement de la même manière, quels que soient l'époque considérée et le problème traité (économique, biologique, mécanique, électrique, etc.).¹² L'analyse empirique est ainsi relevée par une analyse pure, instrument, en l'occurrence, de l'économie pure.

Bien entendu Schumpeter se défend d'être métaphysicien, puisqu'il aspire à défendre l'économie contre toute métaphysique. Il affirme en particulier que l'analyse rencontre son plus sérieux obstacle dans l'*Idéologie*¹³, et il s'avère que par Idéologie il nous faut entendre, entre autres, le mauvais usage de la métaphysique, quelque chose comme ce que Kant, avidement lu par le lycéen Schumpeter, nommait l'hyperphysique, soit ce que nous appellerons *l'apriorisme synthétique des hypothèses métaempiriques*, "hypothèse" étant ici à prendre en son sens newtonien (*hypotheses non fingo*).¹⁴

Mais est-il possible – c'est là notre principale question – de sublimer une analyse empirique, entachée de tous les défauts dénoncés par Marx, en une analyse pure sans tomber dans la métaphysique ? Notre réponse est que cela ne se peut pas. Et nous tenterons de le montrer aux deux points de vue de l'histoire *et* de la

¹¹ *Op. cit.*, t. I, p. 28 : "...la science générale des sciences (en allemand, Wissenschaftslehre) n'est pas seulement de la logique appliquée, mais aussi un laboratoire pour la logique pure."

¹² *Ibidem*, pp. 41 (note 1 pour la référence à E. Mach) et p. 44.

¹³ *Ibid.*, p. 31.

¹⁴ *Ibid.*, pp. 46-47.

théorie économiques, dont l'entrelacement, fondamental chez Hume, est chez Schumpeter noyé dans "*la conception nébuleuse*" (Marx) d'une conscience d'objet en général, aveugle à la signification tant historique que théorique de l'économie moderne.

Visant à démêler l'effort analytique des économistes des diverses influences – théologiques, philosophiques, éthico-politiques, esthétiques ou tout simplement pragmatiques – auxquelles ils peuvent être soumis, Schumpeter affirme en particulier que "*le voile de la philosophie peut s'enlever [...] dans le cas de l'économie*"¹⁵ ; ainsi en irait-il de la philosophie de Hume ou de la croyance en un ordre naturel chez les physiocrates, simple costume idéologique, selon une expression de R. Barre, qui habillerait la théorie du circuit économique et dont celle-ci pourrait être dévêtue pour paraître nue dans sa vérité analytique. Au fond, Schumpeter voudrait, selon les termes qu'il oppose à l'*oikonomia* de Platon et d'Aristote, que "*Le raisonnement analytique*" soit, et ait toujours été chez les économistes dignes de ce nom – c'est-à-dire dès les Scolastiques –, "*poursuivi comme une fin en soi*".¹⁶ Il prétend ainsi pouvoir à toute époque séparer sans dommage l'analyse économique de l'économie politique, voire du politique.¹⁷ Mais cette dernière abstraction, pensons-nous, constitue un postulat méthodologique qui est dépourvu de fondement et qui rend précisément incompréhensibles aussi bien l'histoire de l'économie que la spécificité de l'analyse économique moderne. Une telle autonomie de l'économie est en effet une prétention typiquement moderne – si l'on excepte la chrématistique contre nature, démêlée de sa forme naturelle et précisément exclue du domaine de la science pratique par l'analyse *politique* d'Aristote (*Pol.*, 1, 1256 b 30-35) – que Schumpeter transforme illégitimement en un postulat

¹⁵ *Ibid.*, p. 60.

¹⁶ *Ibid.*, pp. 90-91 ; voir aussi pp. 94-95.

¹⁷ *Ibid.* pp. 69 et sqq.

gouvernant la totalité de l'histoire de la réflexion économique. Pour nous assurer que, ce faisant, il commet bien ce que Maurice Caveing, reprenant le concept desantien d'artefact philosophique, appelle un *artefact en histoire des sciences*¹⁸, une généralisation abusive et récurrente de la révolution épistémologique moderne, nous examinerons plus précisément le manifeste méthodologique de Schumpeter ; nous le confronterons aussi à celui de Hume qui, lui, pense dans la différence des Anciens et des Modernes, ce pourquoi, selon nous, il échappe dans une large mesure au double écueil de l'analyse empirique et de son sublimé métaphysique. Il y est en tout cas suffisamment parvenu – bien qu'il n'ait pas complètement libéré la science de la subjectivité et que le positivisme logique n'ait pas sans raison invoqué son nom – pour que nous ayons à nous retremper à la source de sa pensée.

Hume, dont la formation scientifique à l'université d'Edimbourg fut surtout newtonienne se signale par le souci constant de pourchasser les hypothèses chimériques de la métaphysique et de les bouter hors de la sphère des constats de faits.¹⁹ Sur ce motif sceptique s'ouvrent aussi bien le *Treatise* que les *Enquiries* ou les *Political Discourses* de 1752 (cf. *Of commerce*). Sans doute Locke avait-il lui aussi entrepris ce

¹⁸ *Qu'est-ce qu'un artefact en histoire des sciences ?*, in *Hommage à Jean-Toussaint Desanti* (T.E.R., Mauvezin, 1991).

¹⁹ Hume se range donc à la méthode de l'analyse newtonienne qui, selon le *Traité d'Optique*, "consiste à faire des expériences et des observations, à en tirer des conséquences générales, à n'admettre aucune objection qui ne soit tirée de quelque fait ou de quelque vérité certaine, et à compter pour rien les hypothèses. [...] . A la faveur de cette espèce d'analyse, on peut passer des composés aux simples, des mouvements aux forces motrices, des effets aux causes, et des causes particulières aux causes générales, jusqu'à ce qu'on parvienne à la CAUSE PREMIERE. Telle est l'analyse." (Bourgeois, Paris, 1989), p. 347. Mais si Hume adopte la méthode newtonienne, ce n'est pas sans l'adapter à son scepticisme : "It is confessed, that the utmost effort of human reason is to reduce the principles, productive of natural phenomena, to a greater simplicity, and to resolve the many particular effects into a few general causes... But as to the causes of the general causes, we should in vain attempt their discovery". *An Enquiry concerning Human Understanding* (Clarendon Press, Oxford, 1975), p. 30. Par là, Hume se distingue radicalement et de Newton métaphysicien et de Schumpeter.

combat ; mais l'ennemi, c'est ici la philosophie des idées innées, que Locke ne réduit pas entièrement comme Hume le relève régulièrement.²⁰ Pour ce dernier, affirmer le primat de l'expérience, c'est affirmer le primat de l'analyse sur la synthèse, c'est résoudre la raison *à* et *dans* la vie, devenue source de toute interrogation et solution de tout problème. D'où, selon Hume, l'absence de différence essentielle, en un sens résolument naturaliste, entre la raison des hommes et la raison des animaux, l'attente instinctive, l'instinct de conservation ou l'habitude, étant le grand principe de la vie et de l'intelligence humaine, véritable *métis* dont le rôle n'est plus que de délier les nœuds de désir, les nœuds d'angoisse aussi, qu'il peut faire avec son imaginaire et qui lui obscurcissent la vue. Sans doute encore, ce renversement du rapport de la raison au désir de vivre est-il bien connu, au moins depuis le *conatus* spinoziste ; mais ce qui l'est moins, et que Hume nous aide à comprendre, est le lien qu'il entretient avec l'avènement *révolutionnaire* de l'économie comme "*science par excellence des Temps Modernes*".²¹

Nous avons vu que, selon Schumpeter, la science était une "connaissance outillée". Le Chapitre II de la Première partie de l'*Histoire* présente le contenu de la "boîte à outils" ("*box of tools*") de l'économie scientifique, lequel comprend trois techniques fondamentales : l'histoire, la statistique et la théorie, auquel vient s'ajouter la sociologie économique, l'ensemble de ces techniques formant l'analyse économique. Nous nous en tiendrons ici à l'histoire, à la théorie et à la critique de l'idéologie, pièce maîtresse

²⁰ Cf. en particulier *Enquête sur l'entendement humain*, Section II, note finale, et *Abrégé du Traité de la nature humaine* (Aubier Montaigne bilingue, Paris, 1971), p. 45.

²¹ Expression récurrente de Gérard Granel caractérisant la façon dont Hegel considérait l'économie politique ; cf. notamment l'éloge que Hegel fait de la *Staatökonomie* dans le §189 des *Principes de la philosophie du droit* et dans l'Addition à ce paragraphe, textes à rapprocher des quatre premiers paragraphes de "Of commerce", le premier des *Political discourses* de Hume.

de la sociologie économique, à laquelle Schumpeter consacra le dernier et le plus volumineux chapitre de la Première partie de l'*History*.

II. L'HISTOIRE

Schumpeter reconnaît en l'auteur de l'*Histoire de l'Angleterre* l'un des premiers historiens scientifiques qui, avec William Robertson et Gibbon, a arraché l'histoire à l'épopée et aux prédications pour l'élever au rang d'un "*exposé (relativement) neutre qui traduit les données documentaires*".²²

Mais, pour nous, l'essentiel n'est pas là, il est dans le fait que l'œuvre de Hume ne fut pas seulement historique (*historisch*) mais aussi historique (*Geschichtlich*). Les *Discours politiques*, qui mêlent histoire, économie et philosophie, ne traitent pas seulement de données économiques ou institutionnelles, de *data*, ils révèlent, au sein d'un dialogue fondamental avec les Anciens, l'historicité du monde moderne, sa *donation* ; à cet égard ils sont comparables au *Dialogue concernant les deux plus grands systèmes du monde, le système ptolémaïque et le système copernicien* publié par Galilée en 1632. Et, faut-il ajouter, l'œuvre de Hume n'est authentiquement historique *que* dans la mesure où elle est d'abord historique. C'est parce que tel n'est pas le cas du travail historiographique de Schumpeter qu'il est à bien des égards contestable.

Schumpeter — Les raisons invoquées par Schumpeter pour inclure l'histoire dans la boîte à outils de l'économie reposent principalement sur sa conception historiciste de la science et sur sa

²² *Histoire, op. cit.*, t. I, pp. 192-193.

compréhension progressiste de la temporalité. La matière de l'économie résidant, selon lui, dans un processus unique à travers le temps historique, personne ne peut espérer comprendre les phénomènes économiques passés ou actuels sans une expérience historique touchant non seulement les faits purement économiques mais aussi les faits institutionnels auxquels les premiers sont liés.²³

Mais Schumpeter relève "*deux très graves conséquences*" de son exposé sur l'histoire, dont l'une au moins doit retenir notre attention. Elle vient de ce que, l'histoire fournissant une large part des matériaux de l'économiste et celui-ci étant fils de son temps et de toutes les époques précédentes, l'analyse économique et ses résultats sont "*certainement tributaires de la relativité historique*". L'on comprend la gravité de cette conséquence qui menace de dissoudre l'objet dans l'instrument, l'analyse économique dans l'historiographie. Mais Schumpeter s'empresse de préciser que la relativité historique n'a rien à voir avec le relativisme philosophique, qu'elle tient seulement, d'une part, à l'évolution de la connaissance des matériaux, et, d'autre part, à la sélectivité de la conscience des économistes intéressés par les problèmes de leur époque ; il affirme avec véhémence que la réflexion philosophique est tout à fait impuissante à apporter une solution à la difficulté de savoir jusqu'où peut bien s'étendre cette relativité, mais il s'engage à placer au premier rang de ses préoccupations l'élaboration d'une telle solution. Laquelle ? Une esquisse du *Zeitgeist* et, en particulier, de l'atmosphère politique de chaque période de l'histoire de l'analyse économique.

Cependant si ces précautions critiques de Schumpeter sont louables, elles demeurent de pures précautions oratoires, faute précisément d'une réflexion philosophique sur ce que l'on pourrait appeler ici le cercle de l'origine, dont la méconnaissance se paie toujours d'un cercle vicieux. L'effort critique de l'histoire

²³ *Ibidem*, p. 27 et pp. 37-38.

économique ne vise, en effet, qu'à dépouiller la vision de l'économiste de tout ce qui ne relève pas proprement du regard analytique moderne, tenu pour transhistorique et ouvert sur une réalité elle-même tenue pour transhistorique, sous réserve toutefois de leur dévoilement progressif sans lequel l'histoire perdrait tout sens. Ainsi Schumpeter pourra-t-il affirmer qu'il n'est en rien surprenant qu'Aristote n'ait pas étendu son analyse économique à d'autres catégories que celle de l'artisanat, car :

*"C'est par de lents progrès que les faits physiques et sociaux de l'univers empirique entrèrent dans le champ de l'analyse, comme sous la lumière d'un projecteur. Aux origines de l'analyse scientifique, la grande masse des phénomènes reste ignorée, dans le fourre-tout du sens commun, et seuls de menus fragments de cette masse suscitèrent une curiosité scientifique et devinrent par là des 'problèmes'."*²⁴

Sans doute Schumpeter se range-t-il parfois à la méthode de Marx, dont il reçut l'influence par les Viennois, et multiplie-t-il les mises en garde contre toute fausse interprétation qui viserait à réduire le progrès de l'analyse à la découverte progressive d'une réalité objective ou à un progrès logique allant du simple au complexe.²⁵ Pourtant "le progrès" de Schumpeter est bien tout cela à la fois, et s'il est "embrouillé", c'est à la façon de la conscience progressiste d'un historien positiviste. Rien ne le révèle mieux que l'artefact qu'il produit en établissant une continuité illégitime entre l'économie des Anciens et celle des Modernes, au nom de laquelle il peut ensuite tranquillement considérer les Grecs comme des "primitifs", dénoncer chez Platon l'absence d'une véritable "intention analytique" et juger que si une telle intention "*anima en premier lieu Aristote*",²⁶ elle resta chez lui comme engluée dans

²⁴ *Ibid.*, p. 103-4.

²⁵ *Ibid.*, p. 27 et 102-103.

²⁶ *Ibid.*, p. 93.

"l'esprit du sens commun pré-scientifique".²⁷ Mais, en vérité, le schème de cette prétendue continuité n'est rien d'autre que "l'empreinte sur le domaine de l'histoire de la forme propre que revêt la conscience d'objet en général, qui est d'abord durée interne, continue et monotone", comme l'écrit Maurice Caveing au sujet de l'interprétation de la *Physique* d'Aristote par Drabkin en termes d'équations de la dynamique.²⁸ Sans doute encore, Schumpeter ne nie-t-il pas les différences historiques :

"le contenu de l'économie est-lui-même un processus historique unique [...], si bien que, dans une large mesure, l'économie d'époques différentes traite de séries différentes de faits et de problèmes".²⁹

Mais si la conscience d'objet en général est si pauvre qu'elle est à même de recevoir du domaine de l'histoire une puissance de différenciation, celle-ci n'a toutefois pour cette conscience d'autre signification que la succession temporelle des événements suivant une série linéaire – fût-elle "embrouillée" – téléologiquement réglée sur la conscience et la connaissance du présent, soit en l'occurrence, sur la conscience du progrès et la connaissance économique moderne, laquelle, nous l'avons déjà noté, s'absout dans une logique générale.

Chez Schumpeter, comme chez Hegel, donc, le chêne est déjà dans le gland, quoique sous une forme encore complexe, comme "la seigneurie médiévale est, sur le plan conceptuel, un phénomène plus complexe que l'U.S. Steel Corporation"³⁰ ; toutefois nous devons noter au passage, pour le sens général de notre propos, que, pour Schumpeter, tant le *terminus a quo* que le *terminus ad quem* de l'histoire sont imparfaits ou indéfinis ; tandis que Hegel

²⁷ *Ibid.*, p. 103.

²⁸ Maurice Caveing, *op. cit.*, p. 136.

²⁹ *Histoire*, *op. cit.*, tome I, p. 29.

³⁰ *Ibid.*, p. 103.

savait la beauté du monde grec et tenait le monde germanique pour le dernier mot essentiel de l'histoire, la conciliation de l'Esprit avec son négatif, Schumpeter, considérant pourtant l'économie d'Aristote comme une "économie 'pure' embryonnaire",³¹ n'y trouve rien de consistant tout comme il n'aperçoit pas le terme de l'évolution contemporaine de l'analyse, ce qui, à côté du flottement essentiel de sa définition de l'économie scientifique, constitue à nos yeux un second signe important de la dissolution de l'analyse économique moderne dans le relativisme, sous la forme, nous essaierons de le montrer, de la liquidation de l'économie pure dans l'économie la plus servilement appliquée.

Deux exemples nous serviront à illustrer la méthode de Schumpeter et à faire ressortir par contraste celle de Hume ; nous les emprunterons tous deux chez Schumpeter à la boucle proprement historique de l'entrelacement analytique entre histoire et théorie, remettant à la discussion de la *Théorie de l'Evolution Economique*, l'illustration de sa boucle proprement théorique (voir *infra* LA THEORIE).

Le premier de ces exemples est la question de la division du travail chez Platon. A son sujet Schumpeter écrit :

*"S'il y a là quelque chose d'intéressant, c'est que Platon (et, à sa suite, Aristote) met l'accent non pas sur l'accroissement de la productivité qui résulte de la division du travail en soi, mais sur l'accroissement de la productivité qui résulte de la faculté laissée à chacun de se spécialiser dans ce pourquoi il est le mieux fait ; cette reconnaissance de différences innées dans les aptitudes mérite d'être relevée parce qu'elle se perdit complètement après lui".*³²

Pour ne rien dire du fait qu'il n'a jamais été question pour l'auteur de *La République* de laisser à chacun la faculté de se spécialiser

³¹ *Ibid.*, p. 97.

³² *Ibid.*, p. 92

selon ses aptitudes naturelles, mais bien plutôt de l'y contraindre, il est évident qu'ici Schumpeter ne lit pas le texte mais s'y intéresse et l'interprète spéculativement, hors-contexte et à partir d'un modèle moderne récurrent ; selon Platon, en effet, la division du travail n'a pas pour but d'élever le rapport de la quantité du produit au temps de production, ou aux autres facteurs de production, car le temps n'est pas encore une dimension linéaire ni la production l'activité mathématisable qu'elle deviendra avec la forme sérielle de la division manufacturière du travail ; elle a bien plutôt pour fin l'autosuffisance (*autarkeia*) et pour fonction de répondre aux besoins limités d'une communauté *politique* restreinte, le *mieux* et non avant tout le *plus* possible, en permettant à chacun, certes, d'exécuter la tâche la plus conforme à ses aptitudes naturelles, mais aussi de le faire de la plus belle manière et au moment opportun, et, ajouterons-nous, *surtout* au moment opportun³³ ; chez Platon, en effet, nous ne sommes pas dans "l'univers de la précision" et de la quantité, pour reprendre les mots célèbres d'Alexandre Koyré, nous sommes dans le "monde de l'à-peu-près" et de la qualité, monde clos où les choses se meuvent de façon aléatoire dans des limites assurées.

Notre second exemple a trait au difficile problème de la valeur d'échange chez Aristote, posé au Livre V de l'*Ethique à Nicomaque*. L'on doit à deux grands lecteurs d'Aristote, Moses Finley et Arnaud Berthoud, d'avoir montré que ce problème ne pouvait recevoir un commencement de solution si l'on n'acceptait d'abord que chez Aristote la réciprocité soit immanente à l'acte d'échange lui-même :

³³ *République*, 369-370.

"La réciprocité qui fait l'échange en jetant chacun vers l'autre dans un moment de reconnaissance, écrit A. Berthoud, précède et domine le calcul d'intérêt qui s'apprend dans l'échange".³⁴

Ici, le prix juste ne saurait reposer sur le coût du travail, comme ce sera le cas du juste prix chez les Scolastiques, et moins encore résulter automatiquement d'un mécanisme économique, comme ce sera le cas du prix de marché chez Adam Smith. Chez Aristote, nous sommes dans un monde qui n'a pas totalement rompu avec la civilisation homérique du *potlatch*, où, pour reprendre une formule de Merleau-Ponty commentant la découverte de Mauss, *"l'échange" est "la société même en acte"*.³⁵ En témoigne le passage de l'*Ethique* où, après avoir déclaré que *"c'est... l'échange qui fait la cohésion des citoyens"*, Aristote ajoute :

"Voilà aussi pourquoi on élève un temple des Grâces (Charites) en un lieu où il soit bien en vue : c'est pour apprendre à rendre les bienfaits reçus. C'est cela le propre de la grâce : il faut non seulement payer de retour celui qui a fait preuve de gracieuseté, mais encore prendre soi-même l'initiative d'un geste gracieux".³⁶

Cependant, Schumpeter, sur cette question encore, effectue une lecture récurrente du texte de l'*Ethique*, sans attention aucune pour son contexte et sa trame propres, rien moins que *purement* analytico-économiques ; et comme il n'y trouve pas le modèle scolastique qu'il y cherche, il en vient naturellement à s'expliquer sa lacune par l'incapacité d'Aristote à le formuler clairement : *"Plusieurs passages, écrit-il, montrent, en fait, qu'Aristote tenta*

³⁴ *Aristote et l'argent* (Maspero, Paris, 1981), p. 71. Cf. également Moses I. Finley, *Economie et société en Grèce ancienne* (La Découverte, Paris, 1984), pp. 266 et sqq.

³⁵ *Signes* (Gallimard, Paris, 1960), p. 146.

³⁶ *Ethique à Nicomaque*, V, 8, 1133 a 3-5, trad. Moses I. Finley/Jeannie Carlier, *op. cit.*, p. 270.

*cette analyse < c'est-à-dire l'analyse scolastique de la formation du prix > et y échoua".*³⁷

Hume — La méthode de Hume, avons-nous dit, est tout autre. Mais l'on manquerait son originalité à s'en tenir, d'une part, à l'idée exprimée avec force et à plusieurs reprises, selon laquelle le premier usage de l'histoire n'est que de découvrir les principes constants et universels de la nature humaine³⁸, et, d'autre part, à la métaphore de l'enfant par laquelle Hume illustre volontiers l'évolution de l'humanité.³⁹ Ce dernier paraîtra bien alors partager l'uniformisme et le progressisme de Schumpeter. Mais ce serait oublier quel est pour lui le fondement de l'uniformité que présuppose l'exercice de toute science et quelles sont, en conséquence, les limites de tout progrès. L'investigation humiennne du passé vise à cerner des totalités historiques, de façon structurale et comparative, et à analyser méticuleusement leurs circonstances particulières et contingentes (*Whatever is may not be*).

*"Le seul moyen certain que les nations puissent avoir pour satisfaire leur curiosité sur leur première origine est de considérer la langue, les mœurs et les coutumes de leurs ancêtres, et de les comparer avec celles des nations voisines. Les fables que l'on a substituées à l'histoire que l'on ignorait, devraient tomber dans le mépris".*⁴⁰

Or, que révèle cette enquête historique ? Non pas une continuité homogène, mais un changement continu. Le cours général du

³⁷ *Histoire, op. cit.*, t. I, p. 98.

³⁸ Cf., par exemple, *l'Enquête sur l'entendement humain*, (Aubier, Paris, 1947), p. 131, ou *Of the study of history*, le septième des *Moral and Political Essays* publiés en 1741.

³⁹ Cf., par exemple, *Of the study of the history*. Notons à ce propos que, en 1741, date de publication de cet essai, Hume est l'un des tout premiers à promouvoir la métaphore de l'enfant, un point que ne semble pas avoir relevé Angèle Kremer-Marietti ; cf. *Le concept de science positive* (Klincksieck, Paris, 1983), p. 83 et sqq.

⁴⁰ *Histoire de l'Angleterre* (Furne et Cie, Paris, 1839), vol. 1, p.1.

monde apparaît même radicalement chaotique : *"la fabrique du monde est mortelle... elle passe, par corruption ou dissolution, d'un état ou d'un ordre à un autre"*.⁴¹ Le progrès ne trouve donc son sens que dans les limites, imposées par l'expérience, d'une conception circulaire de la genèse du monde, inspirée du matérialisme antique. Dès lors, la métaphore de l'enfant est à prendre au pied de la lettre : si le monde est né un jour et s'il mûrit, il vieillira et périra. Et ce qui vaut pour le monde vaut *a fortiori* pour les peuples : *"Il est bien connu que tout gouvernement doit prendre fin, et que la mort est inévitable aussi bien pour le corps politique que pour le corps animal"*.⁴²

Cependant, dans l'économie générale de la pensée de Hume, le chaos originaire, en tant qu'il est un événement à la limite, n'est pas un événement susceptible d'être attendu, il est bien plutôt la limite de tout événement comme de toute attente. De même que l'impression originaire est immémoriale, et, en ce sens, peut être dite in-née⁴³ – ce qui ne signifie pas née depuis toujours mais toujours déjà née –, de même le monde est toujours déjà exposé au chaos comme à son être à la fin. Dans cette mesure, le chaos reste lui-même formel ; il prend et garde la place du vide laissé par la destruction de toute explication onto-théo-ego-logique de l'origine du monde.⁴⁴ Il fonctionne comme un principe de rabattement de l'exigence subjective vers le sol de l'expérience dont aucun schème de continuité ni aucune raison téléologique ne vient réduire

⁴¹ *Of the Populousness of Ancient Nations, Philosophical Works* (Darmstadt, Scientia Verlag Aalen, 1964), tome 3, p. 381.

⁴² *Whether the British Government inclines more to Absolute Monarchy, or to a Republic, ibidem*, pp. 125-6.

⁴³ "... understanding by innate, what is original or copied from no precedent perception, then we may assert that all our impressions are innate, and our ideas not innate.", *Enq. conc. Hum. Und., op. cit.*, p. 22, note 1.

⁴⁴ "While we cannot give a satisfactory reason, why we believe, after a thousand experiments, that a stone will fall, or fire burn ; can we ever satisfy ourselves concerning any determination, which we may form, with regard to the origin of worlds, and the situation of nature, from, and to eternity ?", *ibidem*, p. 162.

les fractures. Ainsi, de même que Hume refuse toute Providence religieuse, en politique il rejette tant la fiction du contrat originel ou de l'Ancienne Constitution chère au Whigs, que le mythe paulinien de l'autorité de droit divin, et, en économie, il repousse l'idée physiocratique d'un ordre naturel, d'inspiration malebranchienne et lockienne. Et, comme à l'intérieur de la période susceptible d'être embrassée par l'histoire et la tradition, l'expérience témoigne d'une alternance ininterrompue et à la fois disparate et imprévisible de grandeurs et de décadences, rien ne permet de discerner si, à l'époque actuelle, la nature humaine décline ou progresse.⁴⁵ C'est pourquoi Hume se refuse à parler d'une croissance économique *ad infinitum* :

"[...] je désapprouve le terme et il ne me plairait pas que mon entendement fini se permette de s'engager à examiner des choses infinies. A cet effet, il suffit de dire que le progrès serait indéfini".⁴⁶

Muni de la méthode d'analyse newtonienne et prémuni contre le dogme moderne du progrès, Hume se trouve à même d'apercevoir, dans le bougé des circonstances particulières – géographiques, stratégiques, techniques, industrielles et démographiques –, l'éclatement de l'économie domestique. Il écrit :

"Le commerce ne fut jamais considéré comme une affaire d'Etat avant le siècle dernier ; et c'est à peine si l'on trouve un auteur politique ancien qui en ait fait mention. Même les Italiens ont gardé un profond silence en ce qui le concerne, bien qu'il ait à présent retenu tout particulièrement l'attention, aussi bien des ministres d'Etat que des penseurs spéculatifs. L'opulence considérable, la grandeur et les exploits militaires des deux puissances maritimes semblent avoir instruit en premier lieu l'humanité de l'importance d'un commerce étendu".⁴⁷

⁴⁵ *Of the Populousness of Ancient Nations*, *op. cit.*, p. 382.

⁴⁶ Lettre à Henry Home, Lord Kames, le 6 juillet 1758 ; cité par Didier Deleule, *Hume et la naissance du libéralisme économique* (Aubier, Paris, 1979), p. 116.

⁴⁷ *Of civil liberty*, *Philosophical Works*, *op. cit.*, t. 3, p. 157.

"Je ne me rappelle pas un seul passage chez aucun auteur ancien, où la croissance d'une cité soit attribuée à l'établissement d'une manufacture".⁴⁸

Mais cette différence des circonstances particulières ne saurait s'expliquer par leur seul bougé, ni même par la seule dissolution des structures agraires de la cité antique, dominées par les propriétaires fonciers contrôlant l'Etat ; cette différence ne trouve son sens que dans l'écart fini des principes généraux : l'économie antique se structure autour du besoin, tandis que l'économie moderne trouve son principe dans ce que Didier Deleule a nommé la "*passion-mère*" de la modernité, la passion de l'activité, l'*industria*. C'est là, selon Hume, le principe fondamental de l'époque moderne, qui n'est pas identifiable à quelque forme particulière d'activité industrielle ou industrieuse, mais qui les commande toutes, comme cette passion de la vie et de la diversion, déjà comprise par Pascal sous le terme de divertissement, principe du déversement indéfini de l'énergie humaine dans les activités les plus diverses, et, aujourd'hui encore, de la formidable plasticité de nos mutations industrielles. En revanche, c'est par la condamnation de la passion du vivre et de l'activité, que l'on peut comprendre la frugalité des Anciens, animés par la passion du bien-vivre et du bien public – une passion violente pour laquelle Hume n'éprouve aucune nostalgie.

III. LA THÉORIE

Hume — Si traitant de l'histoire, nous en sommes venus imperceptiblement à la théorie, le deuxième outil de l'analyse selon Schumpeter, c'est que chez Hume la théorie est existentielle, et par

⁴⁸ *Of the Populousness of Ancient Nations, op. cit.*, p. 411.

là historique. Elle n'a plus le sens platonicien de la *theoria* mais celui de l'*am-Werke-sein*, de l'être-au-travail.

Sans doute, est-ce à partir de son aujourd'hui que Hume se retourne vers l'Antiquité, et cela, dans une certaine mesure, est inévitable, car l'histoire, parlant seulement à celui qui l'interroge, ne serait rien sans la curiosité de l'historien. Mais cette curiosité, dont le bref préambule de l'*Histoire d'Angleterre* nous dit qu'elle répond au désir naturel des peuples de connaître leur première origine, est à entendre en son sens propre, au sens de la *curiositas* latine, ou de la *curiosity* du *Traité de la nature humaine* (Livre II, Partie III, Section X), laquelle n'est pas la tendance à connaître d'une conscience d'objet en général. La curiosité humienne se rapprocherait davantage de la *cura* heideggerienne, du *souci* en dévalant dans les soucis. Si la subjectivité humienne est intéressée par son objet, celui-ci l'a toujours d'abord frappée et concernée, et l'intérêt qu'elle lui porte en retour est toujours fonction des conditions particulières de l'exercice d'une activité pratique ou théorique. Ainsi en va-t-il de la curiosité (*curiosity*) historique :

"Ce n'est pas n'importe quel fait dont nous sommes curieux d'être instruits, c'est seulement le fait que nous avons intérêt à connaître. Il suffit que l'idée nous frappe avec assez de force et nous concerne d'assez près pour nous procurer un malaise par son instabilité et son inconstance".⁴⁹

La subjectivité humienne est passionnément moderne. Ses activités de diversions sont aussi nombreuses que peuvent l'être ses idées et ses impressions. Toutefois, elle recherche aussi la vérité, c'est-à-dire une uniformité qui vienne tempérer le divertissement et le maintenir dans les conditions d'équilibre de la subsistance. Dans la mesure où la science répond à cette exigence d'uniformité à l'œuvre dans la pratique, elle doit être définie comme un

⁴⁹ *Traité, op. cit.*, p. 566 (souligné par nous).

"*raffinement du sens commun*", pour reprendre les termes de la quatrième définition que Schumpeter en propose⁵⁰ et qui sont déjà dans les *Political Discourses*. Mais chez Hume la chose est nette, comme cela ressort du manifeste méthodologique que constitue l'introduction de *Of commerce*. Tel le monde, le savoir est lui-même une industrie. Les objets de la pensée sont d'abord des *pragmes*, ils restent des *subjects*, comme l'écrit Montaigne dans son français latin. Et ce n'est que lorsque l'outil logique de l'association spontanée se casse qu'il en vient à préoccuper la pensée profonde du philosophe, qui doit alors ravalier ses soucis pour en remonter la pente. En l'occurrence, la cassure est celle de la logicité du monde des Anciens, qui éclate et se disperse en rhétorique sous le poids du bougé des circonstances particulières, desquelles, selon Hume, il n'est d'autre témoignage que la confusion des impressions qui défilent "*sans arrêt*", "*se mêlent en une infinie variété de conditions et de situations*" sur la scène de notre théâtre d'ombres dont aucun *deus ex machina* ne tire les fils. Ce chaos d'impressions réclame un dénouement, au double sens du terme, c'est-à-dire au sens du dénouement de l'intrigue et du déliement de l'intrication d'une action aveugle avec une logicité morte – mais qui n'en continue pas moins d'imposer ses évidences par la force de l'habitude. Ici, l'histoire joue pleinement son rôle. C'est à elle, en effet, que revient la tâche de recueillir les faits de l'époque passée et, dans le même mouvement, de révéler la caducité de la logique dont ils relèvent, pour en délivrer les impressions actuelles et les livrer à la suggestion spontanée de l'association. L'histoire n'est ainsi créatrice que dans l'exacte mesure où elle est déconstructrice. Elle est aussi salutaire. Il est, en effet, des périodes où l'homme est menacé d'égarement davantage qu'en n'importe quelle autre, des périodes de passage entre deux configurations mondiales, quand la figure d'un monde se dissout et

⁵⁰ *Histoire, op. cit.*, t. 1, p. 31.

qu'une autre s'installe avec la tremblante indécision d'un commencement radical. Dans cet entre-deux l'homme préoccupé est exposé à manquer le sens de l'histoire, à retomber en arrière de lui-même, à se fourvoyer dans les voies circulaires d'un monde achevé. Alors, la philosophie est plus que jamais nécessaire pour démêler ce qui passe et ce qui vient. Mais il est vrai aussi que, dans son effort pour comprendre le passé, le philosophe est animé par le souci essentiel de comprendre l'ad-venue du monde auquel déjà dans son élan aveugle il appartient. C'est donc bien toujours "*dans notre paysage*" (J.-T. Desanti), que nous saisissons l'histoire. Mais s'il se tient résolument dans son être jeté, au milieu de l'incertitude de l'étant en totalité, ouvert à l'avenir, avec l'*apeiron* pour "*horizon de tout horizon*",⁵¹ alors le philosophe peut espérer atteindre à l'avoir-été du passé et préparer l'avènement d'un séjour. Et c'est bien là l'attitude de Hume lorsqu'il *écrit*, en suspens, entre Anciens et Modernes.

Nul exemple ne saurait mieux illustrer sa méthode que la façon dont il met en lumière le naufrage de la théorie monétaire néo-mercantiliste, laquelle au demeurant n'a peut-être de théorique que son titre : Système de Law, par exemple, du nom de son auteur, et aussi, par une heureuse figure, de la loi. Les néo-mercantilistes n'ont pas su traverser la période flottante séparant le monde des Anciens du monde des Modernes, qui voit l'émergence du papier-monnaie et la substitution croissante du crédit à la thésaurisation ; mauvais navigateurs, trop occupés à délibérer de leurs "*affaires particulières*", ils ont été leurrés par le mirement qui semblait élever à la hauteur d'un "*principe général*" une "*circonstance particulière*", soit l'enrichissement des Etats, d'abord par l'afflux des métaux précieux puis par l'émission fiduciaire, fût-elle gagée. Fidèle à son premier principe, Hume situe exclusivement la

⁵¹ Bernard Bouttes, *Cartesiana* (T.E.R., Mauvezin, 1984), p. 101. "*A noter ici qu'apeiron veut dire, dans la pratique des navigateurs, "le large", dans la mesure où peirata signifie les balises qui précèdent justement le large.*", *ibidem*, note 37.

richesse dans l'accroissement de l'industrie et du commerce, et considère l'argent simplement comme signe et mesure, dont les qualités intrinsèques n'ont à ses yeux qu'une valeur d'usage purement con-ventionnelle. D'où ce second principe : "*Les prix des marchandises sont toujours proportionnés à la quantité d'argent*".⁵² Cela dit, il s'agit aussi de rendre compte de la circonstance particulière qui paraît démentir le principe général. Et il ne saurait suffire d'affirmer avec Schumpeter que, pour Hume, la question de savoir de quelle quantité d'argent un pays donné a besoin n'avait aucun sens "*on the level of pure logic*",⁵³ pour la bonne raison que cette question n'en avait pas davantage au niveau des *matters of fact* dont les principes généraux, loin d'être confinés dans la sphère éthérée d'une logique "formelle formelle", devaient rendre compte, sans jamais pouvoir eux-mêmes faire surface comme cela est pour le coup logique. C'est de ne pas l'avoir compris que l'on a cru apercevoir chez Hume une politique monétaire ; en revanche on en trouvera bien une chez Schumpeter. Si Hume remarque qu'un soudain accroissement de la masse monétaire incite à un accroissement de la richesse industrielle (par divers moyens indirects, mais finalement par l'attrait du profit), aussi longtemps que l'argent nouveau ne s'est pas répandu dans toutes les classes et n'a pas relevé tous les prix, il n'en prône pas pour autant la mise en œuvre artificielle par l'Etat ; car la raison de cet intervalle profitable doit elle-même être cherchée dans l'*intermède* historique (que balise en particulier *Of Public Credit*) qui sépare la thésaurisation antico-médiévale de la production moderne et qui finira avec l'exténuation du processus de délocalisation, de dislocation (un phénomène déjà très bien pensé par Hume), quand il ne sera plus possible de jouer ni de jouir du retard de la richesse sur sa diffusion.

⁵² *Of Money, op. cit.*, p. 309.

⁵³ *Histoire, op. cit.*, tome I, p. 439.

Ainsi Keynes voit-il en partie juste lorsqu'il déclare dans la *Théorie générale* que la pratique nouvelle de Hume fut de privilégier "*the equilibrium position*" par rapport aux transitions qui y conduisent ;⁵⁴ mais Hume ne restait pas ce mercantiliste que Keynes croit apercevoir en lui et qu'il aspire à redevenir lui-même. Et nous ne pensons pas non plus qu'il faille tenir pour une simple fiction méthodologique la théorie quantitative humienne, comme tend à le faire Douglas Vickers, en la tirant vers une théorie dynamique.⁵⁵

Schumpeter — La détermination schumpéterienne de la théorie est dans une certaine mesure apparentée à celle de Hume, c'est-à-dire dans la mesure où elle est de type newtonien. Schumpeter refuse en effet d'assimiler, comme on le fait trop souvent, le travail théorique à la formulation d'hypothèses que certains voudraient "*tombées du ciel*".⁵⁶ Dans la "*boîte à outils*" de la théorie entrent non seulement des hypothèses, mais aussi les résultats qu'on en peut tirer et qui n'ont rien d'hypothétiques, c'est-à-dire des concepts, tels que ceux de taux marginal de substitution ou de productivité marginale, les relations entre ces concepts, et les méthodes de traitement de ces relations. A quoi Schumpeter ajoute les suppositions valables sur le plan opérationnel. Il faut donc distinguer deux genres d'hypothèses : les hypothèses spéculatives gratuites et les hypothèses instrumentales, lesquelles à leur tour se partagent en hypothèses de bases et hypothèses opératoires. Celles du dernier genre sont des "*créations arbitraires de l'analyste*"; elles sont certes suggérées par les faits mais sont librement façonnées en fonction des observations effectuées et en vue

⁵⁴ *General Theory of Employment, Interest and Money*, C. W., (Macmillan Press, Cambridge, 1973), Volume VII, p. 343, note 3.

⁵⁵ *Method and Analysis in David Hume's Economic Essays* (Economica, London, 1957), vol. XXIV, en particulier pp. 229 et 234.

⁵⁶ *Histoire*, *op. cit.*, tome I, p. 40.

d'établir des résultats "intéressants" ; à la différence des premières hypothèses, "elles ne contiennent pas les résultats définitifs de la recherche qui sont supposés intéressants en eux-mêmes".⁵⁷ A s'en tenir là, Schumpeter raisonne comme le Newton du *Scholium generale* des *Principia*, auquel il se réfère, et aussi bien comme Hume.

Cependant, une fois ce point de convergence reconnu, il semble nécessaire d'admettre des différences notables touchant la détermination de la nature et de l'usage des hypothèses recevables. La position de Schumpeter sur cette question est des plus équivoques ; elle suit au fond le destin de ce que nous pourrions appeler *l'hypothétique moderne*, destin qui, chez Newton, finit – mais finit seulement – par frapper pour l'annuler la distinction entre hypothèse scientifique et hypothèse spéculative, ainsi que le montre A. Koyré dans ses *Etudes newtoniennes*.⁵⁸ Ce destin est la restauration irrésistible du règne de l'ontothéologie sur le domaine délibérément positif de la science moderne, qui, chez Newton, se joue dans la fin du *Scholium generale*, lorsque l'analytique cède le terrain à la Seigneurie du "Pantokrator" au sujet duquel "il appartient à la philosophie naturelle de discourir en se fondant sur les phénomènes",⁵⁹ ou encore à "l'esprit très subtil" qui anime la matière, dont les lois des actions manquent à être connues faute d'un nombre suffisant d'expériences,⁶⁰ et dont la fonction est de justifier ce qui ne se laisse plus ni éprouver ni expliquer, soit la constance de "l'ordre des choses" et la conformité de "la marche de la Nature" "à elle-même".⁶¹ Schumpeter, quant à lui, soutient la thèse de l'existence d'une logique générale, l'*organum* d'analyse

⁵⁷ *Idem*.

⁵⁸ (Gallimard, Paris, 1968), pp. 53-84 ; cf. aussi *Du monde clos à l'univers infini* (Puf, Paris, 1962), pp. 218-225.

⁵⁹ *De Philosophiae Naturalis Principia Mathematica* (Bourgeois, Paris, 1985), pp. 114 et 117.

⁶⁰ *Ibidem*, p. 118.

⁶¹ *Optique, op. cit.*, pp. 340 et 344.

économique déjà cité, ou encore, d'"une catégorie de théorèmes économiques qui sont des idéaux ou des normes logiques" (dont il s'empresse de dire qu'elles ne sont certes pas éthiques ou politiques)⁶² et qui diffèrent de la catégorie des théorèmes économiques directement fondés sur des observations. Nous voyons alors réapparaître le monstre chassé plus haut : l'apriorisme. Dans un esprit très carnapien, Schumpeter semble à présent admettre une sorte de "syntaxe universelle" établissant les conditions formelles *a priori* de la possibilité de la logique de l'expérience économique. Sans doute, comme le dernier Carnap, Schumpeter précise-t-il que les règles de cette logique économique sont établies "sans se demander s'il y a jamais eu ou non quelqu'un qui agisse en conformité avec cette logique." En apparence, donc, celle-ci demeure analytique, au sens du positivisme ; mais, précise Schumpeter, il est préférable de ne pas interpréter les normes logiques comme des généralisations "purifiantes" fondées sur des faits d'observation, et de "reconnaître franchement que nous avons, ou que nous pensons avoir, la capacité de comprendre les significations et de représenter les implications de ces significations à l'aide de schémas construits à dessein." Cette fois, le monstre de l'apriorisme synthétique est bien de retour, sorti comme par miracle des circonvolutions de notre cerveau, lequel, tel la *mens*, dans la première des *Regulæ* cartésiennes, travaille selon des voies semblables "quelle que soit la tâche abordée" et focalise "le mouvement vers l'Unité de la Science".⁶³

En fin de compte, il faut, chez Schumpeter comme chez Newton, distinguer au moins quatre sens du mot "hypothèse". *En un premier sens*, "hypothèse" veut dire une fiction métaphysique, soit une explication transcendante, que les deux théoriciens

⁶² *Histoire*, op. cit., t. 1, pp. 42-3.

⁶³ *Ibidem*, p. 44.

excluent de leur domaine. *En un deuxième sens*, "hypothèse" signifie une prémisse théorique, que Schumpeter illustre par, dit-il, les postulats explicitement énoncés dans "*le premier chapitre*" de la "*mécanique théorique*",⁶⁴ que Koyré appelle les suppositions fondamentales de la théorie et que Newton baptisa effectivement *hypothèses* dans le *De motu* avant de les nommer *Axiomata sive leges motus*. De cette espèce aussi sont les "*general principles*" de Hume. *En un troisième sens*, "hypothèse" désigne une proposition plausible ou utile, voire fictive, valable sur le plan opérationnel, dont la vérité ou la fausseté sont indécises ou indécidables, au sens de l'hypothèse corpusculaire-ondulatoire sur la diffraction de la lumière exposée par Newton en 1675, ou des expériences imaginaires de Hume sur la circulation monétaire. Enfin, il nous faut bien distinguer *un quatrième sens* du terme "hypothèse", qui est en fait un second sens de l'hypothèse métaphysique, que ni Newton ni Schumpeter ne s'attribuent puisqu'ils l'imputent à leurs adversaires, mais qui se rencontre bien chez eux, à cette différence près qu'elle n'y appartient pas à la conceptualité fondamentale de la théorie, qu'elle n'en est pas une supposition mais une superposition, un couronnement, celui dont Gérard Granel a montré le refus chez Wittgenstein⁶⁵. Il est, en effet, relativement clair, pour nous, que chez Newton ce que Marie Françoise Biarnais appelle la "*Matière*' de l'inspiration newtonienne", sa "*Culture philosophique et religieuse*",⁶⁶ ne pénètre pas la logique théorique fondamentale, bien qu'elle vienne la secourir dans l'adversité scientifique. En revanche, il est absolument clair que Newton tient les axiomes ou lois du mouvement pour déduits des phénomènes et généralisés par induction, comme il l'écrit dans une lettre à Cotes.⁶⁷ Et en dépit de toute lecture bachelardienne ou popperienne

⁶⁴ *Ibid.*, p. 40, note 3.

⁶⁵ *Ecrits logiques et politiques*, (Galilée, Paris, 1990), pp. 11-33.

⁶⁶ *Principia*, *op. cit.*, Postface, p. 297.

⁶⁷ *Ibidem*, pp. 171 et 271.

de l'entreprise scientifique, c'est-à-dire dans le style du rationalisme appliqué, il faut bien reconnaître que l'inapparence du fondement de la logicité des *principia mathematica*, leur principialité an-archique, échappe à Newton, et que son insistance à vouloir le faire apparaître le conduit, de questions en questions, qualifiées de rhétoriques par Koyré, à coiffer la théorie d'une cause première ("*first cause*"). Si maintenant nous nous reportons aux indications épistémologiques de Schumpeter, nous y voyons figurer ce quatrième sens du mot "hypothèse", cette fois expressément formulé à côté des trois autres ; il nous disait en effet des hypothèses instrumentales qu'"elles ne contiennent pas les résultats définitifs de la recherche qui sont supposés intéressants en eux-mêmes". Et il faut avouer que chez lui il est bien difficile de désolidariser la tête conceptuelle de sa couronne métaphysique, en dépit de sa distinction méthodologique, placée sous l'invocation de Newton, entre la métaphysique elle-même et l'emploi de ses concepts dans la sphère de la science empirique.⁶⁸

Pour éprouver notre critique, quittons provisoirement le versant épistémologique de l'œuvre de Schumpeter et intéressons-nous à son versant proprement économique, à sa dynamique, exposée dans la *Théorie de l'Evolution Economique*, parue en 1912.

Si le souci constant de cet analyste de l'économie pure est l'évolution (*Entwicklung*), l'"idée qui embrasse le domaine entier de la théorie...",⁶⁹ le schéma qu'il construit à dessein d'en dégager l'essence – sa première hypothèse au troisième sens du mot "hypothèse" – est statique et sa méthode, comparative : il commence par broser un schéma d'analyse, soit un modèle de processus économique stationnaire, pour faire ressortir par opposition les principes de l'évolution, c'est-à-dire la création d'entreprise, appuyée par une création *ex nihilo* de crédit bancaire.

⁶⁸ *Histoire*, op. cit, tome I, p. 47.

⁶⁹ J. Schumpeter, *Théorie de l'Evolution Economique* (Daloz, Paris, 1935), p. 219.

Plus précisément, ce circuit est l'image d'une économie nationale fermée, d'échange et de libre concurrence, toujours identique à elle-même, dont sont absents, outre le temps (sinon le mouvement !) et le manque (sinon le désir !), l'entrepreneur et le capitaliste, le profit et l'intérêt, tout surplus et toute crise. Offre et demande s'y répondent adéquatement et invariablement ; les mêmes biens, de même qualité et en même quantité, y sont reproduits indéfiniment selon les mêmes méthodes (c'est-à-dire selon des combinaisons traditionnelles de forces et de choses), bornées par l'habitude et l'expérience ; leur coût recouvre exactement leur substance de travail et de terre, qui sont les deux seuls facteurs de production et dont la valeur s'estime d'après leur rendement, lequel est connu par routine et demeure sans surprise hors de toute innovation technologique et de toute création de biens nouveaux. A s'en tenir là, c'est-à-dire aux traits essentiels de la production, cette épure composite pourrait avoir été tracée à partir de l'observation de quelque société primitive d'économie fermée, bien que l'on n'en voie pas qui ait pratiqué une économie d'échange comprenant propriété privée et libre concurrence. Mais ce qui dans un tel monde subsistant doit nous étonner plus encore, est que ses agents économiques sont dominés par la passion moderne de la production. Ils cherchent en effet "*à réaliser la plus grande somme de valeur possible avec ce qu'ils possèdent de biens*".⁷⁰ Car, dès lors, pourquoi l'innovation serait-elle absente d'un tel état ? Faute de réserve, répond Schumpeter, puisque, dans une période, tout bien employé à la consommation ou à la production a été produit dans la période précédente, et tout bien produit est destiné à la consommation ou à la production de la période suivante. Dès lors, en effet, la tendance industrielle des agents économiques peut seulement se traduire par un

⁷⁰ *Ibidem*, ch. I, p. 235 ; nous nous appuyons sur ce premier chapitre dans l'ensemble du paragraphe.

renforcement qualitatif des combinaisons traditionnelles de production. Mais la question demeure : quelle est l'origine de la permanence de l'adéquation entre production et consommation ? Les réponses de Schumpeter sont multiples : il peut s'agir d'une intendance de manoir ou de domaine, d'un plan socialiste, soit d'une limitation institutionnelle, voire de la contraction en période dépressive d'une économie capitaliste (dont seraient cependant absents de manière inexplicable le capitaliste et l'intérêt), soit – et c'est là la signification essentielle du circuit – de la phase critique du cycle de l'évolution capitaliste dont l'idéal guide de part en part la *Théorie de l'Evolution Economique*. Le schéma stationnaire de Schumpeter se présente ainsi comme un véritable monstre hybride, une tête de Janus, un cosmos moderne.

Toutefois, le paradoxe de cette construction ne doit pas nous étonner outre mesure, mais comme il convient. Du tableau économique de Quesnay à la reproduction simple de Marx, la statique a évolué : elle a – en apparence au moins – progressivement perdu, selon les cas, son caractère mécanique ou organique, réaliste ou idéaliste, axiologique ou téléologique pour s'affirmer toujours plus comme "*un instrument d'analyse*" qui, selon les termes de Schumpeter, "*sert à isoler, pour les besoins d'une étude préliminaire, l'ensemble des phénomènes économiques qui apparaîtraient dans un processus économique dont le changement serait absent*".⁷¹ Ainsi son état stationnaire se présente-t-il comme un circuit purement hypothétique, un simple instrument d'analyse qui se démarque, au moins dans l'intention explicite de son auteur, de toute description de la réalité économique mais aussi de toute hypothèse sur son principe, qu'il a seulement pour fonction de manifester antithétiquement. Il remplit ainsi la tâche que Hume réservait à l'histoire comparative. Entre le

⁷¹ *Histoire, op. cit.*, tome II, p. 253. Pour la façon dont l'auteur situe sa propre méthode par rapport à celle de ses prédécesseurs, cf. *Théorie de l'E.E., op. cit.*, note 1, pp. 309-10.

statique et le dynamique, il n'établit aucune continuité explicative, mais fait jaillir une discontinuité révélatrice.

Le chapitre II de la *Théorie de l'Evolution Economique* s'ouvre en effet sur une mise en garde contre "*l'observation métaphysique de l'évolution*", celle-là même où nous avons vu Schumpeter tomber malgré lui, lorsqu'il aborde l'histoire de l'analyse économique en elle-même, sinon seulement pour elle-même. Mais ici, dans la *Théorie*, il ne veut pas considérer l'évolution à la façon de Sombart, c'est-à-dire comme l'objet de l'histoire économique, partie de l'histoire universelle, fût-ce pour outiller l'analyse. Il ne vise donc pas à déterminer l'enchaînement causal des états successifs de la réalité économique, l'un à partir de l'autre. Le début du chapitre II de la *Théorie de l'Evolution* est un plaidoyer méthodologique pour une théorie spécifiquement économique de l'évolution économique, lequel n'exclut toutefois pas une articulation entre histoire et théorie, puisque la théorie a besoin de l'histoire, autant que l'histoire, de la théorie. Et quoi qu'il en soit pour l'instant de cette articulation, le point de vue spécifique auquel se place Schumpeter dans la *Théorie* se traduit au moins par une volonté de rupture avec la méthode de l'économie politique, laquelle consiste, comme Marx l'a montré dans *l'Introduction à la critique de l'économie politique* de 1857, à théoriser les matériaux bruts de la réalité économique. La méthode de l'économie politique est l'analyse empirique. Pour Schumpeter, et ici il se réclame de Marx, il s'agit de partir d'une *conception* globale du processus économique dans son auto-production, que l'hypothèse du circuit a pour fonction de faire émerger contradictoirement, pour en atteindre, par voie d'analyse, les formes simples et les relations fonctionnelles qui les unissent structurellement, lesquelles ne se confondent pas avec les formes et les relations se manifestant à la surface des choses, telles que la population ou le capital, ou la modification de la valeur d'usage en fonction de la valeur d'échange. Et, selon Schumpeter, c'est parce que ses prédécesseurs

sont toujours partis des formes d'apparition du processus économique qu'ils ne sont pas parvenus à déterminer son essence dynamique. Ils se sont ainsi enfermés dans la statique et condamnés à n'en pouvoir sortir qu'illusoirement. Au lieu de révéler la spontanéité de l'évolution, ils l'ont expliquée artificiellement par des principes exogènes, commettant une pétition de principe.

C'est en ce point que Schumpeter se démarque de l'Ecole mathématique de Walras, tout en se rapprochant de son maître viennois Böhm-Bawerk. Déjà dans son premier grand article, sur "*Les mathématiques modernes de la théorie économique*", il critique l'usage essentiellement quantitatif des mathématiques en science économique, soit l'usage qu'en font Walras et Pareto. Il ne pense pas que la forme mathématique soit indispensable, une indifférence que Walras condamne fermement chez Ricardo et John Stuart Mill.⁷² Comme Bergson, qui voyait pourtant avec admiration l'analyse infinitésimale comme "*la plus puissante des méthodes d'investigation*" (PM, p. 214), Schumpeter n'admet pas que l'on puisse comprendre l'évolution avec des fragments d'évolué, fussent-ils différenciés et intégrés, et, pour lui, toute dynamique quantitative trouve là sa limite. Les changements infinitésimaux d'un état d'équilibre en déplacement dans une incessante adaptation, tel que le développement purement quantitatif de la population ou du capital, relèvent en droit de l'observation statique, équipée de la méthode infinitésimale. Seuls ressortent à la dynamique au sens strict les "*à-coups*" imprévisibles et inexplicables par l'analyse infinitésimale, soit les passages d'un état d'équilibre d'un centre de gravitation à un autre.

Nous pouvons dès lors admettre que l'état stationnaire de Schumpeter ne soit ni un décalque de la réalité économique ni une

⁷² *Ibidem*, p. 54. Sur le rapport de Schumpeter aux mathématiques, voir Fr. Perroux, *La pensée économique de J. Schumpeter* (Droz, Genève, 1965), pp. 19-20.

hypothèse sur son essence. Il apparaîtrait plutôt comme un lointain bâtard de l'ironie paradigmatique, pièce maîtresse de l'analyse apagogique de Socrate. Il ne serait pas même de l'ordre du "comme si". C'est, pensons-nous, à l'*idéaltyp* (*Idealtypus*) de Max Weber que le circuit doit être apparenté, Max Weber à qui Schumpeter dut l'occasion de publier, avec von Wieser, ses premières considérations sur la méthode, *Epochen der Dogmen- und Methodengeschichte* (1914), *incipit* de la monumentale *History*.⁷³ En son sens général, l'*Idéaltyp* de Weber est, comme le circuit stationnaire, un modèle utopique et sans valeur axiologique, pur concept limite dont l'extension est délibérément vide et dont la fonction euristique est de faire ressortir, par éloignement, des variétés spectaculaires, d'autant plus spectaculaires qu'elles s'écartent du type idéal fictif.⁷⁴ Quant à la méthode de son usage, elle est analytique, progressant :

*"par analyse et par isolement en pensée des éléments du donné immédiat – que l'on regarde simplement comme un complexe de relations causales possibles et qui doit aboutir à une synthèse de l'ensemble causal "réel".*⁷⁵

Comment ? Par comparaison avec l'ordre des faits. Lorsque la question se pose de l'origine d'un tel *constructum*, Max Weber déclare qu'il n'importe pas de se demander comment on peut l'élaborer, se contentant de souligner l'indéfinie fécondité du schématisme scientifique. Et il stipule que de tels procédés "*opèrent par isolement et par généralisation.*" Ce qui veut dire que "*nous décomposons le 'donné' en 'éléments' jusqu'à ce que chacun d'entre eux se laisse insérer dans une 'règle de l'expérience'...*" (*ibidem*). Ces règles de l'expérience sonnent ici en

⁷³ *Histoire*, *op. cit.*, t. III, pp. 96-100. *Nota bene* : l'ironie parricide de la p. 100.

⁷⁴ Max Weber, *Essais sur la théorie de la science* (Plon, Paris, 1965), pp. 179 et sqq (dont 180-1).

⁷⁵ *Ibidem*, p. 303.

écho aussi bien au lois newtoniennes, qu'aux relations schumpéteriennes. Mais la question qui nous préoccupe est de savoir si ces "règles de l'expérience" peuvent échapper à toute hypostase. Car il s'agit toujours bien chez tous ces auteurs, sinon de sonder la source des hypothèses, à tout le moins de déterminer les catégories logiques qui fondent les liaisons scientifiques, sans quoi, dit Weber de l'exposition historique, nous n'aurions affaire qu'à un roman et non à une relation scientifique. Mais se peut-il que cette entreprise de fondation, si elle n'est pas socratiquement – c'est-à-dire aporétiquement, périastiquement – révélatrice, ne débouche ni sur des archétypes platoniciens, ni sur une conscience d'objet en général, comme chez Weber dont R. Aron rapprochait la méthode des variations de celle de Husserl ?

Quoi qu'il en soit de la question d'un couronnement chez Newton ou Weber, il est au moins certain que, chez Schumpeter, la réponse ne peut être qu'affirmative, en raison de l'usage totalement dévoyé qu'il fait de la fiction. Car il ne l'emploie pas comme une hypothèse au troisième sens distingué précédemment, comme il le prétend et comme le fait effectivement Weber. Chez ce dernier, le rôle de l'idéaltype, qui s'oppose à la tentative de Gossen et de Menger de déduire le flux incommensurable du devenir à partir de lois axiomatiques, est de permettre d'imputer un phénomène singulier à ses causes réelles parmi toutes celles que rend possible notre connaissance actuelle, mais non bien entendu de dévoiler les règles générales de l'expérience qu'il présuppose. Nous touchons donc ici à une notion comme celle d'expérience imaginaire, en physique, celle sur la chute des graves chez Galilée, par exemple⁷⁶, ou en économie, chez Hume, celle sur la circulation monétaire (cf.

⁷⁶ Cf. K. Popper, *Logique de la découverte scientifique*, Appendice XI. Et A. Koyré, *Etudes d'histoire de la pensée scientifique* (Gallimard, Paris, 1973), p. 265 : "... une méthode extrêmement féconde qui, incarnant en quelque sorte, dans des objets imaginaires, les exigences de la théorie, permet de concrétiser cette dernière et de comprendre le réel sensible comme une déviation du modèle pur qu'elle nous offre."

Of the Balance of Trade). Mais de telles fictions, comme Weber y insiste fermement et comme on peut le voir chez Hume, n'engendrent aucune théorie, elles n'accouchent pas l'esprit de sa vérité comme le prétendaient les feintes platoniciennes ou cartésiennes, mais décèlent un fait au cœur duquel la théorie *est* déjà, selon une expression de Goethe citée par Wittgenstein et Weber lorsqu'ils envisagent la méthode des variations.⁷⁷ La théorie n'est pas en effet elle-même issue d'une opération inductive, fût-elle réelle et non seulement imaginaire – puisque, quelle qu'elle soit, celle-ci présuppose une structure axiomatique de l'expérience⁷⁸ –, mais d'une production, d'un travail de gésine intra-théorique : celui de Galilée sur la théorie d'Aristote, de Newton sur celle de Descartes, de Hume sur celle des Anciens ou de Marx sur celle de l'économie politique, et plus exactement de Ricardo. Et alors, il n'est pas question de fictionner le matériau théorique. Il faut au contraire le déchiffrer dans sa lettre même, micrologiquement, ce qui ne veut pas dire sans image ni historicité, comme nous l'avons vu chez Hume ; et si, dans ce travail de fourmi, des variations sont de quelque recours, elles ne sauraient être absolues, car comme le disait Wittgenstein des mythologies – qu'il déclarait infalsifiables absolument sauf à créer pour le coup des mythes (c'est-à-dire en kantien des concepts vides) –, toute comparaison entre les systèmes de concepts ne peut aboutir qu'à des différences familiales, et donc à des ressemblances tout aussi fines, susceptibles, si l'on n'y prend garde, de prêter à confusion, comme dans le cas du rapport de Marx à Ricardo. Mais le matériau postiche dont part Schumpeter porte en lui-même toutes les confusions ; sous son masque, il est un monstre hybride, un monstre antico-moderne, sans ancienneté, dépourvu d'autonomie théorique comme de figure empirique ; et il n'est pas même non

⁷⁷ L. Wittgenstein, *Remarques sur 'Le Rameau d'or' de Frazer*, in *Les Actes de la Recherche*, n° 16 (Minuit, Paris, sept 77), p. 38. Weber, *op. cit.*, p. 303.

⁷⁸ A. Koyré, *Etudes newtoniennes*, *op. cit.*, p. 67.

plus une fiction euristique, car il n'a pas le caractère homogène ou non-contradictoire de l'idéaltype, et il n'est pas destiné à être frotté aux faits, mais à faire émerger l'universel, et pas même l'universel singulier d'Aristote, mais l'*eidos* platonicien, soit en l'occurrence l'*eidos* du capitalisme. Mais dès lors qu'est-ce que ce type ? Rien autre chose qu'une hypothèse sophistique, captieuse.⁷⁹ Elle doit alors être rapprochée des questions rhétoriques du dernier Newton (comme : "*Les Corps n'agissent-ils pas, à certaine distance, sur la lumière ?*" *Optique*, Question I) ou encore du Socrate de Platon (comme : "*N'est-ce pas à partir de...*" la diagonale que se construit le carré de surface double ? *Ménon*, 85 b), des questions interrogatives biaisées auxquelles l'on peut seulement opiner du bonnet et dont l'usage est de couronner hypostatiquement les résultats de l'analyse de l'expérience.

Avec le schéma d'analyse schumpétérien, nous avons, en fait de modèle librement façonné à partir de l'observation, affaire à une pure robinsonade, au sens général défini par Marx, dans les premières lignes de l'*Introduction à la critique de l'économie politique* de 1857, c'est-à-dire au sens d'une anticipation récurrente et d'une inversion historique idéalisante, qu'illustrent les "*plates fictions*" de Smith, Ricardo et Rousseau. Car la société stationnaire de Schumpeter n'est que le point de départ rêvé du capitalisme en son essence, tel qu'il le voit : équilibré, doux et créateur, purgé de l'accumulation primitive et par nature anti-impérialiste. Son instrument analytique se trouve ainsi biaisé, sa feinte hyperbolique, feintée, tout comme l'était la fiction de l'Etat de Nature que Rousseau prétendait lui aussi inscrire au compte "*des raisonnements hypothétiques et conditionnels ; plus propres à éclaircir la Nature des choses qu'à montrer la véritable origine, et*

⁷⁹ Au reste, Schumpeter illustre ainsi ses hypothèses opératoires, "*créations arbitraires de l'analyste*" : "*Pour reprendre la comparaison de J. H. Poincaré : les tailleurs peuvent couper les costumes comme il leur plaît ; mais ils s'efforcent évidemment de les couper à la taille de leurs clients.*", *op. cit.*, tome I, p. 40, note 2.

semblables à ceux que font tous les jours nos physiciens sur la formation du Monde",⁸⁰ tout en avouant dans l'une de ses phrases impossibles l'équivoque de son "hypothèse" : "...un Etat qui n'existe plus, qui n'a peut-être point existé, qui probablement n'existera jamais...".⁸¹ Et finalement, sous le titre de "dynamique", notre métaphysicien rentré nous livre un véritable roman d'économie, pastiche du roman de métaphysique cartésien.

IV. L'IDÉOLOGIE

Schumpeter-Marx — C'est le long d'une polémique avec Marx que Schumpeter développe sa critique de l'idéologie. Il est à cela trois raisons. *La première*, proprement économique, celle qui sautera d'abord aux yeux, est, selon Schumpeter lui-même, une grande similitude entre son entreprise et celle de Marx. Il vise comme lui à expliquer le fonctionnement et l'évolution du capitalisme dont il annonce la disparition et le remplacement par le socialisme. Mais, nous le verrons, le sens qu'il accorde à cette fin du capitalisme contredit celui que Marx lui a donné. C'est que Schumpeter appartient à l'Ecole marginaliste. Et c'est là *la seconde raison*, cette fois polémique, mais profonde, qui rend compte de son débat avec l'auteur du *Capital*. Il est en effet l'héritier, par les Autrichiens, en particulier Böhm-Bawerk, de la critique marginaliste du marxisme. Et l'on retrouve sous sa plume, dans son dernier ouvrage, *Capitalisme, Socialisme et Démocratie* (1942),⁸² les principaux arguments de cette critique – jusqu'à ceux de Bortkiewicz – dont la clef de voûte est l'analyse de la valeur. Nous ne retracerons pas leurs méandres. Signalons cependant que Gilles

⁸⁰ *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*, O. C., t. III, (Gallimard, Paris, 1964), p. 133.

⁸¹ *Ibidem*, p. 123.

⁸² (Payot, Paris, 1951), pp. 86-118.

Dostaler, dans *Valeur et Prix* (Maspero, Grenoble, 1978), s'est employé à montrer leur incommensurabilité avec le texte de Marx, sinon avec le Livre III du *Capital* bricolé par Engels. Pour notre part, nous nous en tiendrons à ce qui, dans cette mêlée, fait l'originalité de Schumpeter, soit une façon de combattre exemplaire, au moins dans son intention : Schumpeter ne s'est pas en effet voulu seulement anti-marxiste, mais *exactement* anti-marxiste. La subtilité de cette nuance doit être mesurée à son efficacité. En reprenant à son compte les *bons principes* de Marx, que, selon le dogme de l'économie pure, il affirmait pouvoir dégager sans dommage de leur gangue idéologique, et en parvenant à des conclusions opposées à celles de l'auteur du *Capital*, Schumpeter pouvait prétendre avoir réfuté la *doctrine* de Marx. De manière générale, procéder ainsi, c'était pour lui démêler, dans le discours économique, la réflexion proprement analytique d'avec le "biais" de la "vision" économique-socio-psychologique qui la compliquait, c'était purger la science de *l'idéologie*. Nous voyons donc que le rapport critique de la science à l'idéologie, dont Marx n'eût pas admis qu'elle pût biaiser la connaissance sans la pervertir radicalement, est sensiblement différent chez Schumpeter de ce qu'il est chez le co-auteur de *L'Idéologie Allemande*. Et c'est là la *troisième raison*, pour nous la plus intéressante et la plus féconde puisqu'elle met en jeu le statut même de la science, qui explique que Schumpeter s'est confronté à Marx sur le terrain du partage entre science et idéologie. Nous comprenons en effet qu'il voulut établir sa domination sur le *Kampfplatz* où, du côté marxiste lui-même, se lancent les batailles stratégiquement décisives.

Mais il nous faut noter une disproportion évidente entre les armements respectifs. Sans même accorder à Marx son affirmation célèbre que le *Capital* fut "*le plus redoutable projectile qui ait encore jamais été lancé à la tête des bourgeois*" (à Becker, 17 avril 1867), il faut bien reconnaître que le dispositif de riposte mis en place par Schumpeter dans son traité de la méthode, manque de

fiabilité et de portée. Qu'on en juge : après avoir dénoncé chez Marx l'existence d'un biais idéologique, il se demande s'il existe un moyen quelconque de distinguer et éventuellement d'éliminer les éléments idéologiques de l'analyse économique, et si, ceci fait, il subsiste quoi que ce soit de notable⁸³ ; sa réponse en appelle alors principalement à la neutralité de l'*organon* de la science, à l'épreuve des faits et à une forme de falsification progressive de l'idéologie ; mais la validité de ces principes, dit-il, doit être appréciée à l'application que j'en fais dans mon livre. Finalement, le lecteur retient surtout l'aveu que personne n'est à l'abri d'une influence idéologique, surtout pas l'analyste, dont l'activité consiste à mettre en ordre et à vérifier une vision pré-analytique (sauf chez Schumpeter lui-même, comme nous l'avons vérifié). Si franche déclaration l'exposait à devoir reconnaître, d'une part, comme Marx l'avait soutenu, que l'existence d'un biais idéologique dans une proposition en ruinait la scientificité, et, d'autre part, comme nous l'avons nous-même constamment aperçu, que la pureté de l'économie était douteuse et, par conséquent, tout à fait arbitraire la discrimination *a priori* de propositions purement analytiques dans l'histoire de la pensée économique. En somme, c'était s'exposer à tomber dans les bras de l'ennemi au cri de *solum certum nihil esse certi* !

Et que l'entreprise de Schumpeter soit elle-même une idéologie tant à son propre sens qu'au sens de Marx, c'est ce que l'on mesurera en examinant la théorie de l'évolution économique sous l'angle de la différence entre son décalque et sa mise à distance du texte de Marx, entre ce qu'elle lui prend d'analytique et ce qu'elle lui laisse d'idéologique.⁸⁴

Ce que Schumpeter retient de l'œuvre de Marx, hormis ses enrichissements occasionnels de l'appareil analytique, ce sont

⁸³ *Histoire, op. cit.*, tome, I, p. 68.

⁸⁴ Dans les deux paragraphes suivants nous nous appuyons sur la Première partie de *Capitalisme, Socialisme et Démocratie*.

essentiellement ses aspects créateurs, soit l'affirmation centrale que la *production* détermine fondamentalement l'évolution capitaliste selon une logique qui lui est propre, et l'idée que la *dynamique* des cycles est l'essence de cette évolution.

Au premier rang des éléments marxistes que Schumpeter exclut du domaine de la science, vient *le prophétisme*. Et en dépit du sectionnement qu'il impose à l'œuvre de Marx (le prophète - le sociologue - l'économiste - le professeur), Schumpeter paraît considérer qu'elle s'inscrit dans un plan eschatologique qui lui assure sa cohérence d'ensemble. De là semblent en effet découler tous les biais idéologiques qui à ses yeux pénètrent l'œuvre scientifique, tels des sermons enveloppés dans des formules analytiques. Ainsi en irait-il de l'analyse de la valeur, certes reprise de Ricardo, mais compliquée chez Marx par *la théorie de l'exploitation*, c'est-à-dire de la plus-value, laquelle expliquerait au reste l'aveuglement de cet 'éminent esprit analytique' sur la fausseté manifeste de la théorie de la valeur travail, c'est-à-dire confusément sur son impuissance à jouer son rôle d'instrument analytique – car si l'économiste pur n'a pas jugé nécessaire de convoquer sa propre théorie devant le tribunal des faits, le critique n'y déroge jamais pour celle de Marx. Et il est plaisant de le voir abstraire de la "*doctrine*" de la plus-value ce que (sans doute par bonheur) elle apporte de positif à l'évolution de l'appareil analytique, c'est-à-dire la substitution aux notions ricardiennes rudimentaires de capital fixe et capital circulant les concepts rigoureux de capital constant et de capital variable, ou bien à la durée du processus de production, c'est-à-dire cette fois la composition organique du capital. Mais il rejette *la théorie de l'accumulation primitive*, un autre sermon déguisé qu'il juge historiquement insuffisant et économiquement peu synthétique, laissant échapper l'épargne. Surtout, il lui reproche de manquer le véritable principe dynamisant du capitalisme, soit l'entreprise des hommes, leur capacité à se mobiliser, non seulement pour créer et

fonder, mais aussi pour circuler à travers des classes dont Schumpeter ne reconnaît ni la dualité ni le cloisonnement. *La théorie de l'accumulation* fondée sur la recherche de la plus-value ne trouve pas davantage grâce à ses yeux, car elle subordonne l'essentiel, soit la création de combinaisons nouvelles entre forces et choses, à l'accidentel, soit la recherche du profit, laquelle au reste ne peut que s'exténuer dans le circuit où la plus-value finit par s'anéantir. Pour Schumpeter le capitaliste, détenteur du fonds de pouvoir d'achat, entièrement au service de l'entreprise, et l'entrepreneur ne se recouvrent pas nécessairement. En tout cas ils ne répondent pas aux mêmes mobiles. L'entrepreneur n'a d'autre mobile que sa pulsion créatrice. Il ne poursuit pas le profit, lequel est purement industriel, simple excédent sur le coût, pure récompense de l'innovation. Quant à l'intérêt du capitaliste, il est à peine un mobile. Il dérive entièrement du profit, comme simple agio de la valeur ajoutée par l'innovation au capital prêté. Et pour autant que le capitaliste se soucie de lui-même lorsqu'il fixe l'intérêt, il ne vise qu'à rentrer dans les fonds dont il est le dépositaire et le levier plutôt que le possesseur. La formule générale du capital ne saurait donc être pour Schumpeter AMA', mais PAP'. Insistons encore sur *la théorie de la concentration*, *la théorie de l'expropriation*, et celle de *la paupérisation* fondée sur la théorie de "l'armée de réserve", laquelle se fonde à son tour sur la fausse conception ricardienne du machinisme. Et n'oublions pas de rappeler pour finir que Schumpeter – cette fois contre Lénine – ne reconnaît pas *l'impérialisme* comme une tendance inhérente au capitalisme ; il n'est selon lui que la conséquence de la résistance des structures sociales stationnaires à l'innovation.

De tous ces points il ressort que Schumpeter rejette dans l'idéologie les aspects violents de l'œuvre de Marx, sous lesquels le capitalisme apparaît destructeur tant au plan strictement économique qu'aux plans éthique ou politique, pour n'estampiller "analytique" que ses aspects créateurs. Comment ne pas voir là

l'ouvrage de ce que Hume appelait une "*fabrique philosophique*" construite par chaque faction "*en vue de protéger, en la dissimulant, la logique des actions qu'elle poursuit*" (*Of original contract*) ? En somme Schumpeter "rachète" l'analyse de Marx.⁸⁵ Il absout l'entreprise du péché monétaire. L'argent n'a d'autre rôle que de servir l'entreprise, laquelle est mue par une pulsion créatrice. Les crises, les conflits sociaux et l'impérialisme ne sont pas les conséquences directes des principes du capitalisme mais le fait de l'inertie sociale, ce que d'une certaine façon Marx dit aussi, mais sans ajouter comme Schumpeter, que c'est fort heureusement puisque la croissance contraint la société à sortir d'elle-même. Comme l'écrit dans un récent article le préfacier de l'*Histoire*, "*Nous sentons aujourd'hui qu'il y a des facteurs structurels qui freinent le développement de notre économie et qui ne permettent pas de tirer tout le profit des améliorations apportées à notre politique économique globale*".⁸⁶

Et si Schumpeter ne croit pas que le capitalisme puisse survivre⁸⁷, ce n'est pas qu'il envisage comme Marx une catastrophe finale. Il n'admet pas la corrélation entre la loi de l'accumulation et la prolétarianisation généralisée, ni la loi de la baisse tendancielle du taux de profit, fondée sur la théorie de la valeur qu'il rejette. A ce pessimisme qui voit le mort saisir toujours plus le vif, Schumpeter oppose une belle mort, soit selon ses propres termes, "*une destruction créatrice*" dont le ressort est la mobilité. Et l'on comprend que sociaux démocrates et libéraux bon

⁸⁵ "*La rupture de déduction (non sequitur) cesse d'être un vice réhibitoire si l'on peut déduire d'un autre argument ce qui ne résulte pas des prémisses de Marx ; et des erreurs et confusions, fussent-elles flagrantes, sont fréquemment rachetées par le fait que la ligne générale de l'argumentation dans laquelle elles glissent est exacte en gros – elles peuvent, notamment, cesser de vicier les développements ultérieurs d'une analyse qui, aux yeux d'un critique incapable d'apprécier une situation aussi paradoxale, paraît faire l'objet d'une condamnation sans appel.*" (souligné par nous), *Capitalisme, Socialisme et Démocratie*, op. cit., p. 102.

⁸⁶ Raymond Barre, in *Investir* n° 926 octobre 1991, p. 12.

⁸⁷ *Capitalisme...*, op. cit., p. 137.

teint aient trouvé chez Schumpeter de quoi les satisfaire. Car la vision idéologique, qui drapé les *membra disjecta* de son analyse, absout tous les phénomènes du monde capitaliste et autorise tous les discours apologétiques sur la compression des salaires, sur l'incompressibilité du chômage, ou sur les mutations industrielles, géo-socio-psycho-bio-techno-économiques, et sur la formation qu'elles commandent, présentée par les plus rusés comme un droit de l'homme, alors qu'elle signifie son congé, ce que, *en un sens* (le plus heureux), les rhéteurs de la rigueur auraient très bien pu découvrir dans Schumpeter lui-même, qui voit la fin du capitalisme résulter d'un processus de socialisation, dû à l'extension de l'entreprise, dissolvant et les aptitudes à l'innovation et le goût même d'entreprendre, c'est-à-dire de "*se constituer un royaume privé*".⁸⁸

Ici la fonction idéologique de l'économie "pure" paraît dériver du besoin de conjurer, sinon de couvrir, la dissolution de l'analyse économique moderne dans la "*value analysis*", c'est-à-dire dans cette technique de maximalisation des profits de l'entreprise, lointain rejeton de la chrématistique, né aux Etats-Unis, en réaction à la pénurie des matériaux stratégiques, et importé en Europe après-guerre ; mais aussi de contenir la liquidation de l'analyse – dont l'inflation contemporaine est le signe – dans cette rhétorique que Reiner Schürmann impute à la postérité carnapienne et appelle "*Le style plaideur*" des "*professionnels de l'argumentation*"⁸⁹ ou, Schumpeter lui-même, "*des avocats intéressés*" (*special pleaders*)⁹⁰, ces sophistes, prêts à soutenir toute cause au moyen de la seule méthode "hypothético-déductive" à vocation utilitaire dénoncée par Platon, auxquels Aristote crut bon de consacrer dans son *Organon*, à côté des ses *Analytiques*, une réfutation en règle.

⁸⁸ *Théorie de l'Evolution Economique, op. cit.*, p. 359.

⁸⁹ *De la philosophie aux Etats-Unis, in Le temps de la réflexion*, VI (Gallimard, Paris, 1985), pp. 310-315.

⁹⁰ *Histoire, op. cit.*, tome I, p. 35.

Mais si le "rachat" de l'analyse marxienne est le prix à payer pour obtenir la combinaison nouvelle de l'économie pure, matrone qui accouche tous les patrons de toutes les combines par lesquelles, sous la table des négociations, la richesse embobine et enrôle le travail, il n'est que l'apparence d'un rachat plus ancien encore, c'est-à-dire de la rédemption ontologique de la production dans l'être auprès de soi-même, illusoirement de l'équilibre capitaliste et du "royaume privé" de l'entrepreneur, mais, en désespoir de cause et faute de "crédit",⁹¹ de la substance de l'automation, laquelle n'a plus en effet besoin d'hommes mais d'*agents* comme déjà les appelait Marx, c'est-à-dire de ceux qui précisément n'agissent pas.

Cependant, comment le texte de Marx pourrait-il faire l'objet d'un tel rachat s'il ne s'y prêtait lui-même ? Nous n'en sommes plus au temps des scholiastes pour nous masquer le caractère hegelien de l'analyse idéaltypique marxienne. Mais il est aussi vrai que Marx, comme il l'écrit à La Châtre, a soumis l'économie politique à une méthode d'analyse entièrement nouvelle et féconde, illustrée par l'analyse de la valeur ou par celle du machinisme au Livre I du *Capital*. Il ne s'agit plus alors de présupposer et de décomposer le savoir du tout, mais de le dévoiler dans le développement des formes chrysalides du Logos, de répéter le geste analytique fondateur des Grecs ; non d'imiter les catégories ontologiques de leur monde, mais d'inciser l'histoire du nôtre, de graver le chiffre mortel de notre destinée. Ce Marx-là est invendable.

Fabien Grandjean, 1991

⁹¹ En particulier auprès des intellectuels, qui chez Schumpeter jouent le rôle d'accélérateurs de la dissolution du capitalisme, rôle exercé par les prolétaires chez Marx. Cf. le ch. XIII de *Capitalisme, Socialisme et Démocratie*.